

1009
REPUBLIQUE DU SENEGAL

MINISTERE DE LA FEMME, DE L'ENFANT ET DE LA FAMILLE

**CONFERENCE REGIONALE
AFRICAINNE SUR LA FEMME
DAKAR-NOVEMBRE 94**

PASSIONARIAS
FEMMES SENEGALAISES

DE SENGHOR ET LAMINE GUEYE
A
ABDOU DIOUF

AOUT 1994

Ces portraits de passionnaires femmes constituent un premier essai d'archivage de parcours politiques au Sénégal.

Nous avons voulu profiter de la V^e Conférence Régionale des Femmes Africaines pour rendre hommage à certaines d'entre-nous. Celles qui ont été choisies représentent des échantillons très significatifs de leurs milieux de vie et secteurs d'activité qu'elles ont certainement marqués.

Ces descriptions de profils sont livrées soit sous forme d'interviews quand les intéressées étaient encore vivantes : (c'est le cas de Mesdames Caroline DIOP, Arame DIENE, Arame SAMB, Marie Louise GUEYE, Jeanne Martin CISSE), soit sous forme de récits à partir de témoignages de parents proches ou de revue de littérature (c'est le cas de Ndyombot MBODJ, de Toutane BASSE, de Soukeyna KONARE).

Ainsi, ces documents contiennent des informations personnelles, fort utiles pour connaître mieux et appréhender davantage les cheminements politiques des unes et des autres. De même, ils nous édifient sur les rôles que ces pionnières ont joué dans l'instauration d'un système politique au Sénégal.

Au Lecteur de juger.

*Madame Ndioro NDIAYE
Ministre de la Femme,
de l'Enfant et de la Famille*

I/ NDYOMBOT MBODJ

La Linguère NDYOMBOT, femme d'une beauté exceptionnelle a dominé la vie politique du Waalo de 1830 à 1846 en nommant des BRAK à sa dévotion et surtout en épousant le célèbre Emir du Trarza, Mohamed El Habib.

Ce mariage fut à l'origine de l'intervention des Français de Saint-Louis dans les affaires du Walo. Sa soeur Ndaté Yalla, lui succéda pour prendre aussitôt le flambeau de la résistance du Walo face aux troupes de Faidherbe qui envahissent le pays en 1854. Le destin de ces deux Linguères se prolonge dans l'action de leurs fils respectifs :

Ely NDYOMBOT et SIDIA DIOP qui incarnent, dans la deuxième moitié du XIXème siècle, la résistance du TRARZA du Waalo à la domination française.

Le rôle prédominant de cette Linguère est certainement dû à la place de la Linguère dans les institutions des royaumes Wolof qui a permis, comme nous l'avons dit plus haut, à certaines femmes, du fait de leur personnalité, de jouer un rôle à la dimension de leur rang social.

D'après Boubacar BARRY (14), dans la plupart des royaumes Wolof dont les institutions ont été forgées au sein de la confédération du Jolof avec NJAA- NJAAN NJAAY, la succession au trône était billinéaire, c'est à dire que le candidat devait appartenir à la fois au clan patrilinéaire du premier souverain et à l'un des clans matrilineaires.

Aussi, au Waalo, il fallait appartenir par son père au clan des MBODJ et par sa mère à l'une des familles DYOOS, TEEDYEKK et LOGGAR.

Ce type de succession a certainement pesé de son poids dans la position de la Linguère dans la vie politique de l'époque (XVII - XVIII - XIXème siècle) marquée par une compétition extraordinaire entre les candidats au trône.

Ainsi la Linguère (14) devint le dépositaire des biens de son lignage ; elle pèse de son poids dans la compétition pour le pouvoir en fonction du nombre de ses esclaves, de ses clients et de ses réserves en gain; De même par leur mariage, leur sens étroit des intérêts de leur lignage, les linguères participent activement à la course au pouvoir.

La Linguère NDJOMBOT émerge dans la vie politique de l'époque auprès de son candidat FARA PENDA du lignage TEEDYEKK, qu'elle suit dans son exil au Kajoor en 1831.

Pour des raisons multiples, la pression des peuples voisins, le manque de main d'oeuvre, la résistance du commerce traditionnel de Saint-Louis, surtout celle des Waalo-Waalo, hostile à l'occupation de leurs terres, les querelles de succession et la présence du colonisateur, certains dignitaires du pays, proposèrent la main de NDYOMBOT à l'émir MOHAMED EL HABIB. Ce mariage fut célébré le 18 Juin 1833. Par ce mariage, les deux couronnes du Waalo et du Trarza se trouvaient subitement réunies et cela effraya les autorités coloniales.

Forte de ces atouts, elle dirigea la résistance contre l'envahissement pendant des années. Cette guerre sourde, était ponctuée de signatures de traités qui étaient de véritables trocs. Et NDYOMBOT sortit renforcée de toutes ces épreuves.

En réalité NDYOMBOT n'avait pas accédé au pouvoir en personne, car la tradition interdisait à une femme de devenir BRAK. Mais sa puissance était telle que c'est à elle

que les membres du SEB AK BAOR avaient demandé de leur désigner son candidat. NDYOMBOT avait alors répondu :

"je suis une femme, mais avant la fin de cette nuit, je vous donnerai un homme". En réalité, c'est NDYOMBOT qui domina la vie politique de ce royaume à cause de sa forte personnalité, jusqu'à sa mort en 1846.

II/ Madame TOUTANE BASSE

**TOUTANE BASSE, UNE HEROINE DANS
L'HISTOIRE CONTEMPORAINE DU
SENEGAL**

Toutane BASSE, de son vrai nom Aïssatou BASSE, naquit à Saint-Louis du Sénégal, le 16 Juillet 1905, fille de Abdoukarim BASSE plus connu sous le nom de Abdou Samba Torodo et de Diadame DIAW.

Abdou Samba Torodo son père était un négociant fêru d'Islam. Exégète, ses compatriotes se référaient à lui toutes les fois qu'un passage du Coran était sujet à discussion.

Abdou Samba Torodo est le frère cadet de Fama BASSE qui est la mère de feu Ndiaye DIOUF, père de Abdou DIOUF, actuel Président de la République du Sénégal.

Le premier mari de Toutane BASSE était feu Diadji BA, un négociant qui s'était installé à Diourbel et qui eut avec elle deux enfants actuellement à Saint-Louis : Aïda BA et Saliou BA.

Son second mari était feu Abdoulaye Tamimou LY qui fut interprète à Saint-Louis, au cercle de Bas-Sénégal.

Toutane BASSE, il faut le préciser, était une femme d'un grand courage qui a fait preuve, par sa conduite, en des circonstances exceptionnelles, d'une force d'âme au-dessus du commun. Sous le régime colonial, alors que deux Partis Politiques sollicitaient les suffrages des Sénégalais pour envoyer leurs candidats siéger comme député aux côtés de parlementaires français au Palais Bourbon, siège de l'Assemblée Nationale, Toutane BASSE a osé contre tout et malgré tout s'opposer à la Section française de l'Internationale Ouvrière (S.F.I.O) dirigée par Maître Lamine GUEYE, descendant de la Commune de plein exercice de Saint-Louis et soutenir le Bloc Démocratique Sénégalais (B.D.S) créé par Léopold Sédar SENGHOR.

C'était là une gageure à proprement parler car le parti de Maître Lamine GUEYE était majoritaire à 98 % dans la ville de Saint-Louis.

Militante de première heure du B.D.S. dans une ville en mouvement comme Saint-Louis, elle a su supporter les avaries de toutes sortes et, brave parmi les plus braves, sachant ce qu'elle voulait, elle a atteint l'objectif qu'elle s'était fixée en s'appuyant sur son neveu Abdou DIOUF qui était son Secrétaire particulier qui rédigeait toutes les correspondances qu'elle adressait à SENGHOR et qui lui lisait et traduisait les réponses de ce dernier. C'est que Abdou DIOUF est venu à Saint-Louis en bas âge. Auprès de sa grand mère Fama BASSE qui l'a élevé, assisté de Toutane NDIAYE et de Magatte BASSE toutes deux tantes de Ndiaye DIOUF son père et de Toutane BASSE, vivent dans le même domicile ainsi que Macoumba TINE frère cadet de son père.

L'action de toutes ces personnes a été déterminante dans l'éducation de Abdou DIOUF ; sans négliger l'assistance de feu Djibril NDIAYE, son oncle instituteur et de sa cousine Ndèye Mboya NDIAYE. Toutes ces actions n'auraient aucun effet si Abdou DIOUF n'était pas un garçon intelligent, sachant bien ce qu'il voulait. Ancien élève de l'Ecole primaire publique Brière de Lisle de Saint-Louis et du Lycée Faidherbe de la même ville, il a toujours eu le prix d'excellence de sa promotion. Avec brio il a passé à l'Université de

Dakar sa licence en droit et est sorti major de la FOM, Ecole des Administrateurs Civils de la France d'Outre-mer. Abdou DIOUF lisait et traduisait à sa tante Toutane BASSE tous les articles de journaux, ceux du quotidien PARIS-DAKAR d'abord, de Condition humaine, de B.D., de l'A.O.F, de la S.F.I.O.

Toutane BASSE, parmi les femmes de Saint-Louis du Sénégal a été une femme exceptionnelle. Par son courage et surtout sa détermination à nulle autre pareille, elle a su élargir son champ d'action dans les différents quartiers de Saint-Louis et n'a pas craint de faire flotter le fanion vert de son Parti devant la porte de sa demeure au 43, Rue André Lebon. A cette époque où il y avait une majorité S.F.I.O, c'était de la crânerie dans l'acceptation absolue du terme. Elle a poussé cette crânerie au point d'organiser en ces temps de tiraillement entre les deux partis, des manifestations populaires pour accueillir SENGHOR et Mamadou DIA pour des meetings ou à l'occasion de l'ouverture des sessions de l'Assemblée Territoriale sise à Saint-Louis.

Conductrice de foule née, au verbe fascinant et convaincant, Toutane BASSE a su rallier beaucoup de Saint-Louisiennes et de Saint-Louisiens au Parti B.D.S. de SENGHOR, Parti qui, s'il n'a pas été majoritaire à Saint-Louis, s'est battu à arme égale avec la S.F.I.O. de Lamine GUEYE.

C'est ainsi que Toutane BASSE, infatigable, perspicace et très efficace a su créer des comités B.D.S. dans tout Saint-Louis.

Elle créa le Comité de Guet-Ndar à la tête duquel était placée Seynabou GUENE, le Comité de Santhiaba, sous la direction de Cheikh DIAGNE Demba WAR, le Comité de Sor dirigé par Madame Khary DIALLO la soeur de Aby Kane DIALLO, ancien Maire de Saint-Louis et enfin celui de Sindoné (Sud) à la tête duquel était placé la dame Khady BADIANE.

La stratégie politique de Toutane BASSE qui n'a jamais été à l'école, était au-dessus de la stratégie de ses opposantes, de celle même de ceux parmi eux ont été à l'école.

D'une bravoure qui va au-delà de toute limite, Toutane fit de son domicile de la Rue André Lebon, le siège du Parti B.D.S et tous les militantes et militants, dont elle a eu, par son génie augmenter le nombre de jour en jour, se rencontraient à ce siège où, il est bon de le rappeler, habitait le jeune Abdou DIOUF, son neveu et Secrétaire particulier.

L'animation du Parti B.D.S. (section de Saint-Louis) était assurée par le griot tambour major Magatte DIENG de Louga ; il était convoqué avec son orchestre pour tout événement et son dévouement pour la cause du Parti était sans faille. Toutane, il faut le préciser, payait grassement ses prestations.

Par son efficacité à nulle autre pareille, les comités B.D.S. avaient, à Saint-Louis, poussé comme des champignons. A ses côtés, son encadrement était constitué par les griotes Voulimata FAYE, Rama MBAYE et Marème NIANG BAYE NIAYE du quartier Nord et les responsables hommes tels que El Hadji Mbacké NDIAYE, Macodou NDIAYE, ancien Maire de Saint-Louis, Edouard DIATTA, André GUILLABERT, Moustapha DIOUF Ngalandou et El Hadji Charles DIOP.

Tous ces femmes et hommes, unis derrière Toutane BASSE ont su faire entendre leurs voix là où il le fallait et refréner l'instinct de domination du Parti S.F.I.O. qui a vu sa majorité se désagréger au fil du temps.

Toutane BASSE était une combattante de haute classe. Elle a su jusqu'à sa mort défendre son idéal. Elle désirait avec l'aide de Dieu façonner le destin de son pays, en faire un lieu où il fait bon vivre dans la paix, la quiétude et le bonheur. Elle était allergique à l'injustice, s'aligner toujours du côté des faibles et assister régulièrement les nécessiteux.

Le destin des hommes est entre les mains de l'Eternel. Allah qui n'a pas permis à cette amazone qui est Toutane BASSE de goûter aux fruits de son labeur inlassable, d'assister à l'avènement d'Abdou DIOUF à la Magistrature suprême de ce pays qu'elle a aimé, à l'avènement de Abdou DIOUF, son neveu qu'elle a chéri, éduqué, son neveu à qui elle a inculqué ces choses hautement humaines que sont le sens de l'honneur, de la noblesse, du devoir bien rempli, de l'amour de la patrie.

Elle mourut, en 1962 bien avant les événements que l'on sait de cette année en nous laissant Abdou qu'elle a, avec l'aide de Dieu façonné à son image. Puisse Allah, Gloire à lui, lui accorder sa miséricorde sur la Baraka de son verbe le Coran et de celui du dernier des Prophètes Mouhamed (PSL). Abdou qui se dévoue corps et âme pour le Sénégal formule cette prière avec la nation toute entière et l'on peut espérer que cette prière sera exaucée si Dieu le veut.

Ce portrait a été fait sur ma demande par Monsieur Saliou NDIAYE, cousin de Abdou DIOUF, et neveu de Toutane BASSE. Adjoint au Préfet de Dakar au moment de sa retraite, il s'est investi avec générosité, foi et abnégation dans la réalisation de ce travail. Cette contribution constitue son propre témoignage au sujet de personnes qui lui sont très chères.

III/ Madame SOUKEYNA KONARE

Née à Saint-Louis du Sénégal, le 24 Août 1879, Soukeyna KONARE était une militante. Elle dirigeait avec intelligence et abnégation bien des formations féminines. Elle était militante de l'Action Sociale mais aussi politique. Toutes les personnalités politiques qui passèrent à Saint-Louis cherchèrent sa collaboration : Blaise DIAGNE, Galandou DIOUF et plus particulièrement son cousin germain Lamine GUEYE pour qui, elle consacra toute sa vie.

Par son courage, sa détermination, son engagement, Blaise DIAGNE lui donna, un jour devant la Mairie de Saint-Louis le nom de la Jeanne d'Arc Sénégalaise. Mais Soukeyna n'était pas une militante stérile, bagarreuse et haineuse. Elle était, quoiqu'analphabète, capable d'expliquer les causes des deux grandes guerres. Elle pouvait des heures durant, développer un point de vue sur le front populaire et sur Léon BLUM. La conférence de Brazzaville avait pour elle, une signification et des conséquences. Elle avait dit avec nombre de femmes socialistes à propos de loi cadre : "Gaston DEFFERE gasaal nu joom" et c'était là déjà dénoncer quelque chose.

Fortes personnalité, Soukeyna KONARE a façonné des caractères faits de souplesse certe, mais de fermeté aussi. L'éducation que Soukeyna a donné à ces dizaines de jeunes gens et de filles a ceci d'original pour son époque, c'est qu'elle était libératrice. Soukeyna KONARE n'avait pas peur du contact avec le dehors pour ses pupilles. Car elle savait qu'une Ecole de la rue a toujours existé et Soukeyna KONARE savait compter avec elle.

Beaucoup d'enfants des familles de l'extérieur qui fréquentaient les écoles de Saint-Louis (Ecoles primaires, Ecole Blanchot, Ecole des fils de chef et des interprètes, Lycée Faidherbe) furent confiés à Madame Soukeyna KONARE pendant toute la durée de leurs études.

Ils sont ou étaient, ces pères et mères de famille, des modèles de responsabilité.

C'est ainsi qu'elle fut un leader "civil" de la ville d'abord car elle cristallisait autour de sa personne un consensus indéniable dans toute la ville, avant d'être un leader politique en tant que responsable de comité.

Pour la S.F.I.O, à côté de Lamine GUEYE, elle eut de grandes heures de gloire en compagnie de Gnagna SENE, Soukeyna FARA Birane, Diaw NDIAYE, Fatou NDIAYE DIARRA, etc...

Avec elles, elle organise des fanals pour Lamine GUEYE et ses amis, organisèrent des meetings politiques de grande envergure. Et là, ses qualités de "meneur d'hommes", ont porté leurs fruits. La grande preuve en est la difficulté pour Léopold Sédar SENGHOR, de s'implanter à Saint-Louis.

Les Fanals qu'elle créait étaient fabuleux car, elle était riche et ne lésinait pas sur la dépense !

Son sens de conduire les gens était aussi du, certainement à la connaissance qu'elle avait de la généalogie des gens qui l'entouraient. Elle a été à la base de beaucoup d'alliances en particulier des mariages.

IV/ Madame CAROLINE DIOP

" C'est une très bonne initiative que d'essayer de retracer les images et faits relatifs à l'histoire de la femme africaine et sénégalaise en particulier. Une histoire riche envoûtante, passionnante, plein de sacrifices, mais surtout riche d'enseignements.

Je sais que le Président Abdou DIOUF souhaitait depuis longtemps que notre expérience soit consignée et exploitée. A chaque audience il me disait le plaisir de Madame Elisabeth DIOUF à lire mes lettres et il ajoute toujours : "je sais que tes mémoires seront riches et intéressants car tu as beaucoup de choses à dire".

Je te remercie Ndioro NDIAYE pour avoir eu l'idée de ce travail. Je te félicite pour ta foi, ta conviction, ton opiniâtreté et surtout ton désintéressement.

Je sais les grands services que tu rends à notre Parti. Malgré ta jeunesse il faut participer à la nouvelle étape, par de nouvelles méthodes pouvant insuffler le sursaut tant souhaité par notre Secrétaire Général.

Je te donnerai quelques éléments déterminants de cette vie palpitante, riche et plein d'enseignements de mes débuts de militante. Il me serait difficile de tout dire, de me livrer complètement. Je souhaite cependant répondre à ta foi.

De notre temps les choix étaient simples, les familles étaient très unies, le seul chef était le père. Les enfants recevaient une bonne éducation ; en ces temps l'instruction était nécessaire et comptait beaucoup, mais le plus important était et demeure l'éducation.

Les enfants épousaient les idées de leurs parents. On assistait rarement à des conflits de famille sur les problèmes d'orientation.

Je suis issue d'une famille qui très tôt s'est orientée à la politique sénégalaise. Mon père Louis DIENE FAYE est parmi les premiers adhérents du Bloc Démocratique Sénégalais ma mère a soutenu sa position.

J'ai donc soutenu et suivi la voie tracée par mon père qui, au Sine Saloum marchait main dans la main avec Ibrahima Seydou NDAW, Oumar NDAW Ndagane, Ibou DIOP Sandikholy, Amadou Cissé DIA, Waldiodio NDIAYE, Abdou Souley BA, etc...

Mon père était un homme généreux, loyal, disponible. Parent du Président SENGHOR, il admirait ce dernier et lui était entièrement dévoué.

Le Président Cissé DIA dit de mon père qu'il était bouillant il ne se laissait jamais marcher sur les pieds. Je ne sais pas si cette qualité a déteint sur moi. Ayant vécu sous son ombre, j'ai puisé de ses valeurs de fierté, de dignité et de loyauté et c'est peut être pour ces raisons évoquées que mon violon d'Ingre a été la politique.

C'est donc dès ma sortie de l'Ecole Normale en Juillet 1945 que j'ai choisi à mon tour d'adhérer au BDS. Je m'intéressais aux principes fondamentaux de ce parti qui devaient nous mener à notre indépendance.

Des idées très importantes étaient émises par deux leaders progressistes qui se partageaient l'arène politique sénégalaise : Maître Lamine GUEYE et Léopold Sédar SENGHOR.

C'est alors que quelques mois après ma sortie de notre Ecole Normale de Rufisque je fus affectée en Octobre 1945 à Louga au Diambour.

Après l'Ecole de politique familiale, me voilà lancée dans l'Ecole politique de la vie. Je continuais mon éducation dans cette contrée à dimension universelle par ses vertus de sagesse, de diplomatie, de savoir faire et de noblesse.

J'eus la chance de trouver sur mon chemin, un éducateur, un instructeur, un formateur de talent, un homme de culture exceptionnelle, un leader : Abdoulaye SADJI. C'est avec lui que s'est dessinée ma vocation.

Je découvris à Louga que la vraie fortune n'est point l'argent, beaucoup d'argent, mais bien l'intelligence, la loyauté, le courage de ses idées, l'ouverture généreuse à l'autre; inutile de vous dire que je me suis abreuvée à la fontaine intarissable de Abdoulaye SADJI cet enseignant émérite qui m'a beaucoup marquée. Deux séjours à Louga m'ont permis d'être profondément armée pour la vie sur tous les plans : relations sociales, solidarité humaine car Louga est un creuset du savoir.

J'ai pu dans cette ville acquérir des notions de politique générale et réfléchir sur les stratégies, méditer sur la programmation des actions.

Je fus séduite par la courtoisie de SADJI Abdoulaye, sa classe, son modèle. Sa femme, une mulâtresse de Saint-Louis belle, soumise garnissant la maison de douceur et de bonheur, comme pour confirmer que la femme est le complément de l'homme.

Mon séjour à Louga a été déterminant en ce qui concerne mon éveil de conscience.

Je signalerai que mes débuts de carrière avait coïncidé avec la grève des cheminots et comme beaucoup de fonctionnaires nous avons accepté de soutenir les cheminots en participant à cette grève : un moment très dur pour une débutante mais extrêmement important par la fierté d'avoir participé à l'une des premières luttes sociales du Sénégal.

Quand je quittais ma ville porte bonheur, j'arrivais à Thiès et je me retrouvais en famille avec comme chef et parrain l'Oncle Adrien SENGHOR ; alors grand maître de Thiès, calme limpide, bon sens, homme de foi inébranlable, bibliothèque d'érudit. Un homme qui a fait la force de son frère Léopold Sédar SENGHOR et qui a été le pilier de la politique Senghoriste.

C'est dans cette maison mère que j'habitais à Thiès pour prendre entièrement racines dans la politique et enfin continuer toujours ma formation mais toujours sans responsabilité. J'allais dire comme une militante anonyme.

C'est à Thiès, ville grouillante par la régie des chemins de fer que j'ai pu connaître d'autres compagnons de mon père comme Moury FALL, GAYE Jacques tous des politiciens hors paire comme Aynina FALL, Ousmane NGOM, Ibrahime SARR. Je suivais de très près leur combat.

Je découvrais les tribulations de la politique, mais aussi, les espoirs qu'elle suscitait. Ce n'était pas facile, tout début est difficile. Comme je l'ai déjà dit, j'habitais chez l'oncle Adrien SENGHOR qui m'estimait beaucoup, le père de Nanette SENGHOR, il comprenait que je m'intéressais à la politique et nous profitions des heures de repas pour très souvent discuter des problèmes, j'allais dire secrets. C'était un homme civilisé très respecté.

Sa maison était une Ecole de la vie. Il n'avait pas peur de la femme surtout celle instruite que j'étais. Au Sénégal en ces temps la femme n'avait pas accès aux secrets. Ne

disait pas en rappelant : "Kotch : Djiguène Sopal té Boul Wolou". "Aime la femme mais n'ait pas confiance".

Pendant toutes ces années passées, je participais à l'ombre à la vie politique presque comme une anonyme. J'admirais ces hommes qui se donnaient entièrement à leur pays et qui chacun dans son environnement se battait dans la recherche du salut du peuple, à qui hisserait le drapeau de son Parti en haut de la voie royale la plus sûre.

On ne se battait pas pour être député mais pour avoir un député, puis deux députés pour tout le pays.

Voilà Ndioro, mon apprentissage de la politique a été long mais fécond. Bien que la politique soit un art il faut en connaître d'abord les tenants pour en rechercher toujours les aboutissants. Se battre pour un idéal c'est beau, atteindre son idéal c'est impossible.

Tu as voulu connaître le début de ma carrière, les femmes avec qui j'ai militées.

Lorsque j'ai adhéré au Parti, vers 1945/1950, les femmes n'avaient pas leur place dans les structures. Elles étaient des animatrices, des mobilisatrices, elles étaient chargées d'animer les fêtes et les réunions, elles étaient toujours chargées des restaurations.

Plus tard vers 1958, nous avons été les agents électoraux les plus disponibles.

Il était très difficile en ces années politiques dont je parle de trouver beaucoup de cadres femmes dans l'arène politique, il y en avait mais peu parce que les premières promotions d'institutrices, de sages-femmes venaient à peine de prendre service et faisaient leur entrée dans leur vie de fonctionnaire.

Elles affrontaient une vie passionnante ardente dont elles avaient fait un sacerdoce.

Elles aimaient leur nouvelle vie et elles étaient pressées de semer les bonnes graines recueillies à l'Ecole.

Elles s'étaient engagées sur une voie rude : peu nombreuses elles n'avaient pas de loisirs. Les sages-femmes parcouraient la brousse pour atteindre les femmes qui ne pouvaient pas se déplacer, les institutrices après les classes suivaient les enfants dans la famille et pénétraient cette cellule pour continuer l'éducation. Elles ont été toutes ces élites à la base de l'éducation sociale au Sénégal. Je pense qu'elles ont autant de mérite que les autres.

Vous verrez que j'ai milité dans mon Parti depuis 1945 dans des comités dirigés par des personnalités féminines appelées mères, elles étaient analphabètes et de 1945 à 1960, je me suis collée à celles, dans chaque région traversée, sans ambition. Elles étaient très vénérées et même adulées. Elles savaient comment drainer les foules, elles connaissaient les milieux dans lesquels elles évoluaient. J'étais parmi elles une enseignante qui avait très vite compris qu'il fallait éduquer, orienter et non critiquer pour briser l'élan. Leur ardeur était nécessaire pour enflammer les hommes. Ces femmes ont été le moteur de tous les partis et sans ces femmes analphabètes le Sénégal ne serait pas aujourd'hui cité parmi les nations civilisées dignes et libres. Les pionnières sont mortes dans la dignité mais je peux dire dans la pauvreté. Elles se sont sacrifiées pour préparer un avenir à leurs enfants. Et c'est pourquoi je dis aux jeunes : "qui va piono va sono". qui va doucement va sûrement.

Durant ces quinze années de jeunesse, j'ai appris à comprendre mes soeurs, à les aimer, à être très près d'elles.

C'est à Mbour que j'ai véritablement pu m'épanouir et mener à bien ma vocation. Comme Directrice d'Ecole à Mbour, ville de ma prédilection, j'ai pu véritablement mener mon sacerdoce.

Le ménage d'instituteur que je formais avec Demba DIOP était pour moi un cadre idéal pour mener à bien notre apostolat et un grand espoir était né dès lors qu'une délégation venant de Mbour était arrivée à Thiès après 6 mois de notre mariage pour nous demander de rejoindre les parents du département pour aider à l'édification de notre zone.

Je me suis aussitôt mise aux services de mes soeurs en créant des associations féminines à Mbour comme à Joal, scellant des amitiés dans les sections rurales pour créer une prise de conscience face aux nombreux problèmes qui se posaient aux femmes sénégalaises et que les hommes pris par leurs préoccupations particulières oubliaient de poser les problèmes de leurs mères, de leurs épouses, de leurs soeurs et filles. Et c'est ainsi que de Mbour nous partîmes pour créer la solidarité féminine avec aspiration ferme de nous éduquer nous mêmes, de suivre les études de nos enfants, de réfléchir sur notre propre condition et de favoriser par de petits sacrifices la solution de certains problèmes.

Dans une prise de conscience sérieuse, nous avons créé des dispositions solides de mutation en nous mettant dans l'orbite de développement : reprise de nos métiers traditionnels : couture, teinture, poterie ; création de coopératives de transformation des poissons. Tout cela impliquant une éducation civique à laquelle nous nous étions attelées.

Je n'étais pas seule dans cette tâche à Mbour les quelques cadres féminins m'avaient rejoint dans cette démarche.

Dans cette oeuvre gigantesque que nous avons entreprise, bien que les souvenirs s'estompent, c'est toujours avec émotion que nous nous rappelons le soutien d'une grande association de femmes cadres politiques qui en ces années 1955-1957 à peu près est venue à plusieurs reprises à Mbour nous soutenir, réfléchir ensemble sur la méthode et créant ainsi une fraternité et une amitié entre les femmes. Cette association était alors dirigée par Mme Annette MBAYE D'ERNEVILLE et comprenait entre autres l'épouse du Docteur Papa GAYE, Mme Marie NGOM Sage-femme d'Etat et tant d'autres, toutes des intellectuelles, mais qui déjà avaient créé des conditions de solidarité féminine nécessaire à cette époque.

Nous trouvant déjà en ces années, le centre d'intérêt de l'action féminine j'ai pu continuer mon travail sur le terrain. Reconversion des mentalités, formation civique de la femme, prise en charge par la femme de ses petites difficultés quotidiennes, responsabilisation de la femme dans l'éducation de l'enfant, engagement au travail source de noblesse et d'indépendance etc ...

Alors surgirent beaucoup de difficultés. Impossible de trouver un local, j'ai du employer ma maison comme centre ou foyer de la femme durant toute ma carrière.

Il faut dire que ce qui m'a desservi c'est : que je n'ai jamais eu le complexe de l'homme, je n'ai jamais cru au réflexe de sa supériorité, je n'ai jamais accepté de me laisser subjugué par l'homme et cela depuis mon enfance !

Je sais bien que c'est un caractère qui ne convient pas à une Sénégalaise, mais je suis née ainsi. Je me suis très tôt engagée où je puis être, à essayer de toujours faire plus et mieux qu'un homme. Je pense m'en être assez bien tirée.

Je fais remarquer, Ndioro que j'étais malgré tout cela une bonne femme d'intérieur, je m'occupais de mon ménage, mais j'étais jalouse à l'extrême et pour cause.

J'étais mariée à un homme beau, élégant, généreux, un homme de grande valeur qui m'a permis de m'épanouir et qui avait admis ma valeur et ma volonté de servir mon pays, à aucun moment il n'a barré ma route. Il se réjouissait de mes efforts et de mes succès. Il a été mon complément.

Je pouvais donc m'adonner à mes devoirs de citoyen sans peur et sans reproche, l'essentiel pour lui était que je demeure sa femme, c'était une éthique à sauvegarder au moment le plus fort de la mission que je m'étais assignée. Mon mari était choisi avec Mr Amadou Moctar comme Président et Ibrahima BA, pour implanter au Sénégal les premières cellules de l'Education de Base. C'est à Koussan dans le département de Bakel qu'ils commencèrent les premières activités, ils y restèrent cinq mois venant à tour de rôle voir leur famille. Ils allèrent après dans d'autres régions. Voilà que nous nous retrouvons encore sur le chemin du même combat toujours rivos dans l'éducation !

Je n'ai pas encore parlé de SENGHOR Léopold. Je le voyais à travers ses tournées à Kounghoul chez mon père qui était Conseiller Général à Thiès, chez l'oncle Adrien SENGHOR à Louga, chez SADJI Abdoulaye et plus tard à Mbour chez Jacques D'ERNEVILLE.

Nous habitions dans la même maison. Je me faisais remarquer comme seule femme institutrice de Mbour et militante qui participait à sa façon à la vie du Parti ce qui ne manquait pas d'attirer l'attention du responsable SENGHOR qui me félicitait mais c'était tout.

A partir de 1957 ma carrière commença à mieux se dessiner. J'étais mêlée à la politique et les femmes prirent conscience mais les femmes s'inquiétèrent de leur potentiel.

Au Congrès de 1958, un Congrès décisif puisqu'il se situait à deux ans de l'Indépendance, la Section de Mbour décida de ne pas déléguer de femmes. La raison était qu'il ne fallait pas que Caroline DIOP soit désignée et pour cela on pénalisa toutes les militantes ! Mon mari n'y pouvait rien, il n'était pas le chef. Je n'acceptais pas la décision des hommes. Je laissais partir la délégation officielle et je marchais de ma maison au croisement Mbour - Dakar quelques 300 à 400 mètres. Je pus trouver un taxi qui m'amena à Thiès. Arrivée devant la salle du Congrès où les mandants faisaient la queue, je retrouvais le Député Ibou KEBE qui en me voyant fut très surpris et me tendit sa carte de délégué pour me permettre d'accéder à la salle, j'accepte volontiers. Ce Congrès vit la participation de beaucoup de femmes du Sénégal et même un nombre impressionnant de cadres, mais aucune femme n'avait eu l'autorisation de prendre part aux discussions. Aucune femme donc n'avait pris officiellement la parole, mais dans les couloirs les protestations étaient très nombreuses et fermes. Je me rendis au moment du déjeuner à la Gouvernance où j'ai pu obtenir de Sédar SENGHOR une entrevue pour leur dire combien nous étions choquées de voir le peu d'attention qu'on accordait à notre sort et qu'il était temps qu'on nous traite comme des militantes à part entière.

Nous étions désormais prêtes à prendre nos responsabilités pour être enfin prises au sérieux. Il fut très compréhensif, me calma car j'étais hors de moi. Il promit d'étudier le problème des femmes pour en appréhender les grandes solutions qui s'imposaient. Je gagnais donc ! et je partis reconfortée et décidée à travailler plus encore pour la cause de la femme. Cette discussion avec le chef du Parti m'avait impressionnée.

J'oublie de dire que dans ma hâte de trouver un moyen de locomotion qui me conduirait à Thiès, j'avais perdu en chemin mon foulard de tête que je n'ai jamais retrouvé quand on sait ce que représente pour la femme sénégalaise, le mouchoir de tête vous comprendrez mon émoi. J'y ai pensé durant toute ma carrière.

Mbour était une grande localité politique par le grand nombre de militants socialistes de Maître Lamine GUEYE et par la lutte ardue que menait le Bloc Démocratique Sénégalais (B.D.S) pour s'emparer de ce bastion.

Pour ce travail gigantesque on employa les femmes. Pour deux élections successives et importantes je représentais mon Parti au bureau de vote le plus difficile. A chaque fois les femmes de mon Parti se rassemblaient devant le bureau de vote pour m'ovationner alors que le Parti adverse lançait des huées et chaque fois, nous du BDS nous en sortions honorés.

En 1962 je fus choisie pour diriger l'action féminine au Sénégal, une section de l'Animation Urbaine et Rurale placée sous la tutelle du Ministre du Plan qui était Habib THIAM. J'ai pu avec une équipe où l'on distinguait Madame Fama GAYE NDAW, Madame Moussa KANTE née Safi SANE sillonner le Sénégal des profondeurs apporter l'espoir aux femmes des zones rurales appliquer les directives du Gouvernement en matière de promotion féminine continuant ainsi le travail d'autres soeurs que nous avions remplacées.

Nous avons pu accélérer la création des garderies d'enfants, soutenir les projets des champs collectifs pour la mise en fonction des pharmacies villageoises.

Nous menions la conscientisation des femmes face à leurs responsabilités au sein de la famille et l'éducation des enfants.

Nous mettions en exergue leur rôle économique social, politique et culturel, les femmes étant les gardiennes des richesses traditionnelles. Avec beaucoup de foi nous accomplissions notre mission de pionnières et les femmes que nous avions la chance d'encadrer nous étaient très reconnaissantes.

En acceptant de diriger l'action féminine dans l'animation rurale et urbaine. je ne savais pas que d'autres responsabilités nationales m'attendaient. Tout est allé très vite.

Il est aisé de dire que lorsque dans notre pays, les femmes se sont dans un cheminement long pleins d'embûches, mais passionnant levées pour aider à l'éveil des consciences de nos soeurs, elles ne s'attendaient pas à des postes de députés et de Ministre. Aussi il n'y a pas eu à cette époque lointaine des ambitions démesurées. Elles avaient spontanément fait leurs devoirs et rien que leurs devoirs.

J'ai été choisie en 1963 comme candidate député de mon Parti parmi beaucoup de femmes qui avaient postulé alors que je n'avais pas fait acte de candidature. j'avais appris que le Président Léopold Sédar SENGHOR ne souhaitait pas faire élire une femme qui aurait des liens de famille avec lui. Je n'eus pas l'audace de me présenter. Mais des femmes intellectuelles et d'autres parmi mes amies firent un travail auprès de Maître Lamine GUEYE.

Des éléments influents du parti se réunirent chez André GULLABERT et présentèrent ma candidature. Ils purent donc fléchir, le Président SENGHOR de sa position.

Bien sûr, ce fut un événement et une surprise générale, car tout le monde attendait la 1^{ère} femme député de Dakar. Il y eut protestation quelque temps.

Pour moi mes sentiments furent partagés entre la joie et la tristesse.

Joie d'avoir eu la confiance de mes dirigeants mais tristesse d'être la seule femme. Le calvaire commençait alors, il fallait jouer de l'audace. Cela n'a pas été facile. j'ai mis tous mes atouts sur les femmes analphabètes, celles là qui étaient les vraies militantes et à qui je pouvais apprendre quelques choses. Les intellectuelles en savaient plus que moi, néanmoins je les représentais. J'ai reçu des femmes sénégalaises plus que je n'en attendais. Elles se sont soudées à moi et c'est grâce à leur persévérance dans l'action, leur foi inébranlable et aussi leur loyauté, leur fidélité sans faille et c'est un gage, que j'ai pu arriver à bon port.

Ce que je regrette, c'est la mort de mon mari, et les femmes n'en sont pour rien. Je soulignerai que si j'ai pu me surpasser et apercevoir l'idéal que je poursuivais, c'est grâce à leur affection, leur soutien, leur opiniâtreté à me faire poursuivre en unisson avec elles la lutte pour la juste cause des femmes.

Je voudrais enfin répondre à une de tes questions. La passion qui a animé les femmes autour de SENGHOR. C'est tout un programme, ta question.

Elle peut être le thème d'un livre. Il faudrait partir de l'arrivée de SENGHOR au Sénégal comme libérateur. Il avait choisi d'être le Député des plus déshérités, les populations des zones rurales, dont la masse la plus importante et la plus pauvre était les femmes. Il avait donc promis de les débarrasser du pilon et des cordes de la corvée d'eau afin de leur procurer des loisirs et donc le temps de se faire les mains fines et belles comme celles des femmes des villes.

Introduction donc des moulins à mil et des moteurs à pompes. En faisant accéder notre pays à la Souveraineté Nationale sans effusion de sang, nous hissant au rang des Nations civilisées et dignes, il venait de gagner un autre pari qui réservait aux femmes les moins nanties un avenir meilleur.

Dès son premier Gouvernement, les plus importants actes étaient orientés vers les femmes et les jeunes pour leur mieux-être et plus être.

La fabrication des premiers moulins date de la distinction de Monsieur Karim GAYE comme Ministre du Développement Rural. Il avait confié cette tâche à la SISCOMA à Pout ; nous femmes du Parti allions jusqu'à Pout pour donner nos premières impressions et demander un réajustement de la machine qui ne séparait pas bien le son et les grains de mil. Nous préparions alors de cette farine qui pouvait déjà être industrialisée, nos expériences dans nos maisons, notre couscous bassé, du fondé, etc...

Et c'est par ces moulins que notre vénérée Sokhna Mously MBACKE préparait son "Thiéré Diambar".

Donc tout ce que j'ai énuméré plus haut, nous avons pu le faire grâce à SENGHOR. En un mot je dirai qu'il a ouvert les vannes nous avons pu défricher, semer et maintenant nous récoltons.

Tu ne m'a pas demandé qu'elles étaient nos relations avec l'actuel Président Abdou DIOUF qui a voyagé pendant très longtemps dans la barque que dirigeait SENGHOR qui n'était d'ailleurs pas un simple voyageur, mais de l'équipage.

Il était notre complice depuis qu'il était Ministre du Plan. Il me recevait et je savais alors ce que nous pouvions obtenir de SENGHOR car tout n'était pas simple. Caroline n'avait pas toujours les honneurs. Il y avait aussi les reproches : "quand la femme d'un Ambassadeur s'asseyait à table, recroquevillée, alors qu'elle aurait dû avoir une attitude majestueuse, Caroline mais attention! il faut éduquer!" ; "quand une femme s'était mal conduite": mais Caroline il faut surveiller les femmes". Quand Caroline se fâchait: " tu n'es pas le Président de la République" !

J'aurais pu être la Présidente des femmes africaines. Le Président SENGHOR a dit non ! j'aurais pu être Présidente de l'Internationale Socialiste. Le Président SENGHOR a dit non, mais à voir tout cela de près, il m'a rendu service.

Il y a eu des moments importants dans ma vie où l'amitié du Président Abdou DIOUF a été pour moi d'un grand secours moral.

Il ne faut pas croire que l'action du Président Abdou DIOUF a pour les femmes a commencé par 14 députés, 3 membres au Gouvernement, les regroupements féminins non !

C'est au delà de tout cela, Premier Ministre pendant 10 ans, il était chargé de dresser les plans politiques économiques et sociaux du Gouvernement, de dresser les priorités.

Lorsque nous avons préparé un grand dossier pour tout le Sénégal qui traitait des projets prioritaires de la femme, des pharmacies villageoises et des coopératives, d'implantation de maternité, projets de développement, ces actions devaient être prises en charge par le gouvernement dans ses plans.

Il a permis et demandé la programmation d'une réunion avec le Ministre du Plan d'alors Monsieur Ousmane SECK et nous avons pu régler de grands problèmes qui intéressaient les femmes sénégalaises et tout ce qui a suivi exemple le Code de la Famille et nous l'avons mener à son terme, etc.

Le Président SENGHOR était souvent saisi par les chefs religieux.

Caroline va trop loin: elle exagérait! il fallait tout suspendre : Abdou DIOUF a su faire la part des choses, il a proposé que notre Journée de la Femme se prolonge, dès sa création, qu'elle soit nationale et qu'elle puisse faire le bilan de toutes les actions féminines.

Je ne parlerai pas de la vulgarisation des matériels et campements pour le soulagement des travaux de la femme qui date de son accession à la Primature. Tu sais Ndioro j'aime bien quand le Président Abdou DIOUF dit : "changement dans la continuité". Je le comprends bien. Et il sait le rôle qu'ont joué les femmes dans son enracinement dans toutes les régions de notre pays. Aussi, en disant des femmes : "elles sont mon porte Bonheur, Il nous a avalisé !".

V/ Madame ADJA ARAME DIENE

L'une des deux premières femmes députés non scolarisées en français, à siéger à l'Assemblée Nationale du Sénégal depuis 1984.

Depuis quand militez-vous ? Et Comment ?

"Je fais de la politique depuis 38 ans. Les souvenirs remontent clairement depuis la période où GOUX était Maire de Dakar".

Je fais partie d'une grande famille Lébou qui a toujours été impliquée dans la vie politique du pays.

Mon père, El Hadj Elie DIENE, était Conseiller Municipal du temps de GOUX, mon grand père était aussi un grand militant et supporter de Galandou DIOUF.

Je me souviens des dernières élections municipales entre Lamine GUEYE et GOUX. C'était très difficile dans toute la capitale ; Lamine GUEYE a remporté la victoire et a pris la Mairie de Dakar.

Pour préparer les Elections Législatives qui suivaient, Lamine a été chercher SENGHOR. Ils ont eu à travailler ensemble. La première rupture entre ces deux leaders date de 1948.

SENGHOR fonda ainsi le Bloc Démocratique Sénégalais (B.D.S.). Ses premiers partisans furent mon père et ses amis : El Hadj Elie DIENE, El Hadj MBaye DIAGNE Déguèye, El. Hadj Amadou DIOP Pathé : Père de Mamadou DIOP, El Hadj Yakha DIOP, Idrissa NDOYE, Massogui BA etc...

Lamine en vint ainsi à concourir contre SENGHOR pour le poste de Député.

A cette époque déjà, des militantes se faisaient remarquer dans la scène politique : Adja NDoumbé NDIAYE, Madeleine NGOM, moi-même.

Nos jeunes intellectuelles étaient Rama SECK, Awa Dia THIAM, Siga Sèye COULIBALY et d'autres encore.

Nous allâmes aux Pemières Elections en 1951.

Cette première était aussi l'époque des "fanals". Ils étaient célèbres. Notre premier "fanal" fut baptisé MBAYE DIAGNE DEGUEYE à DAKAR, le deuxième: ANTOINE TABET à MBour.

Ma famille était bien impliquée dans cette vie mouvementée. Cependant, il faut souligner une chose qui a existé et qui existe encore aujourd'hui dans notre famille : nous sommes toujours très solidaires .

Nous n'avons qu'une seule et même opinion, une fois que nous l'avons émise tout le monde s'y rallie.

J'ai donc milité d'abord au sein des "MBotayes" : Associations de classe d'âge qui avaient des activités très variées et ce sont ces "MBotayes" qui ont servi de base aux organisations politiques qui ont émergées plus tard.

En effet, les Associations ont été transformées en comités.

La 1ère coordination actuelle du Parti Socialiste à Dakar faisant partie de ce qu'on appelait "DAKAR-BANLIEUE".

Ce comité était dirigé par le Docteur Samba GUEYE, qui avait comme Responsable des femmes : Adja NDoumbé NDIAYE.

J'étais la Secrétaire Politique, SIGA Sèye COULIBALY était la Secrétaire administrative.

A partir de ces comités, on a créé ce qu'on a appelé les Sections. Il y en avait quatre dans la Région du Cap-Vert.

La permanence du Parti Socialiste était à la Rue Escarfait. Elle était tenue par Messieurs THIOUNE et Kabirou MBODJI comme Secrétaires permanents.

A cette époque, j'ai assumé le poste de Secrétaire politique du Groupe de femmes du Bloc Démocratique Sénégalais (BDS) avec tous les risques que cela comportait. Nous avons beaucoup lutté à côté de SENGHOR pendant plus de 20 ans avec tous les espoirs qui nous étaient permis.

Nous croyions en lui et il nous a fait jouer aussi des rôles importants. Nous pesions de tout notre poids pendant les compétitions.

Il y eut ensuite des changements au plan de l'organisation interne du Parti. Les Sections furent créées et la structure définitive du Parti date d'il y a 7 à 8 ans.

Il y a 10 coordinations actuellement dans la région de Dakar.

Pendant cette période, se sont succédés à la Maire de Dakar : Joseph GOMIS, Samba GUEYE, Cléodor SALL et Mamadou DIOP.

"Quelles Types d'Activités aviez-vous précisément auprès de ces leaders masculins ?"

On a joué tous les rôles possibles avec les moyens dont nous disposions : nous avons été associés aux réunions nationales et internationales, aux Séminaires que le Parti organisait, on a participé aux manifestations extérieures avec les Grands Leaders du Parti. Je me souviens que Samba GUEYE nous mettait toujours dans les délégations qui devaient aller travailler à l'intérieur ou à l'extérieur du pays.

Moi-même, s'il m'arrivait de ne pas y aller, il venait me rendre compte !

"Nous avons ainsi donné le meilleur de nous-mêmes pour le Développement du Parti".

"Et le Mouvement National des Femmes et ces Leaders" ?.

"Ce Mouvement a maintenant 27 ans environ, car Caroline DIOP a eu à le diriger pendant 23 ans, Fatoumata KA en est à sa 5ème année.

Au début, comme j'ai eu à le dire plus haut, c'est NDoumbé NDIAYE qui dirigeait l'organisation féminine que nous avons, en tant que 1ère Adjointe de Samba GUEYE. Il y avait des déléguées : Cap-Vert (21), Rufisque (2) etc...

C'est avec Caroline DIOP que le Mouvement s'est réellement organisé et structuré.

J'ai eu à diriger les femmes de la 1ère Coordination pendant 21 ans ; j'ai dirigé l'Union régionale pendant 13 ans".

Et votre investiture à l'Assemblée Nationale ?

"C'est un événement historique. Nous sommes rentrées dans l'histoire politique du Sénégal ; Adja Aïda MBAYE du Sénégal Oriental et moi-même, grâce à Abdou DIOUF dès son arrivée à la Présidence de la République ! C'est un événement d'une extrême importance. Non instruites en français, langue officielle de travail dans l'hémicycle, c'est un homme exceptionnel qui a pu faire prendre une telle décision au sein de cette Assemblée Nationale. Je participe autant aux travaux des commissions qu'aux séances plénières. Je fais partie des commissions santé et affaires sociales, du travail, du développement rural où je parle librement mon wolof avec toute la délicatesse et la pertinence requises.

Les textes que l'on étudie me sont lus par mes enfants d'abord, à la maison. En arrivant en commission, j'ai mon idée sur un certain nombre de problèmes que soulèvent les textes qui nous sont soumis.

Cela aussi est un aspect de la Démocratie car nos différences sont respectées ! et cela me fait dire souvent que SENGHOR croyait aux diplômés, Abdou DIOUF lui croit en plus aux réalités !

Nous étions trois (3) députés femmes du temps de SENGHOR : Léna DIAGNE, Seynabou CISSE, Mariane SOHAI. Avec Abdou DIOUF nous sommes 14.

Nous sommes le premier Parti politique à faire parler un Député analphabète à l'Assemblée Nationale ; dans un pays où tout le pays profond ne parle pas encore le français. C'était à faire : ABDOU DIOUF et son Parti l'ont fait !"

"Et les perspectives dans le Parti ?"

"Le changement que l'on souhaite" Il est à la mesure de Abdou lui-même. Il nous faut aller vers le Parti de développement que Abdou appelle de toutes ses forces.

Comment ? Eh bien en prenant en compte les préoccupations du Gouvernement en place. Il faut que le Parti aide les membres du Gouvernement à réaliser les nouvelles politiques agricoles et industrielles, les programmes de santé, d'éducation etc... doivent être les nôtres.

Quand aux femmes, les Groupements d'Intérêt Economique (GIE) sont des structures de choix pour leur propre développement.

Ceux qui doutent encore de nous n'ont qu'à écouter le bilan fait en ce moment par les populations elles-mêmes pendant la tournée de Abdou DIOUF à l'intérieur du pays. Notre bilan est concret.

J'allais oublier : même la Réforme administrative et territoriale n'exclut pas les femmes ! Elles y jouent là aussi un rôle très important !"

**VI/ Madame Arame Samb
dite Thioumbé**

- Madame Samb, pouvez-vous me parler de votre itinéraire politique ?

" Née en 1928 à Dakar, je n'ai jamais été à l'école française. Je fus l'une des figures féminines les plus marquantes du Parti Africain de l'Indépendance: le (PAI) du leader communiste Majmout Diop.

Mariée en 1945, j'ai adhéré au Rassemblement Démocratique Africain (R.D.A) avec mon mari Mbaye Paye en 1943 et plus précisément à l'Union Démocratique Sénégalais (UDS).

Au sein de cette organisation, je fus la première Secrétaire chargée de l'organisation à Dakar. Je fus Vice-présidente du Comité de la Gueule-tapée en 1953.

En 1954, je fus membre de la Conférence constitutionnelle de l'UFS en janvier 1954. A cette époque l'Union des Femmes du Sénégal UFS qui était un regroupement de femmes dont les époux étaient membres du Rassemblement Démocratique Africain (RDA) a joué un rôle extrêmement important dans la prise de conscience politique des femmes.

En effet, en ce moment, les meetings tels qu'on en organise aujourd'hui n'existaient pas, on organisait surtout des tanebères et pour profiter du rassemblement pour faire passer un message politique, on les transformait en tanebères-meetings.

Thioumbé SAMB fait partie de ceux qui ont créé le premier Comité d'Initiative des tanebères-meetings pour mobiliser, sensibiliser les populations à adhérer à (l'UDS-RDA.)

En 1954 au cinéma PAX de DAKAR, je fus membre de la Première Célébration au Sénégal de la Journée du 8 mars le 10/3/54.

Le 03 Juillet 1956 je fus la seule femme à être membre de la délégation de l'UDS au Colisée pour participer à la rencontre des partis politiques (BDS - SFIO.)

Cette désignation a provoqué beaucoup de contestations dans le rang des hommes même de L'UDS. De même, je fus membre fondateur du Bloc Populaire Sénégalais (BPS) le 31/7/1956, et je fus désignée par l'USAID à la première Réunion au Cinéma Rialto pour populariser la fusion entre les partis politiques.

J'ai organisé tout de suite après cette réunion, la première rencontre des femmes de ces partis au Cinéma Pax, Boulevard de la Gueule-Tapée. Il y a eut tellement de commentaires sur mon action politique que ma famille ne m'a pas permise d'assister à une importante rencontre à Moscou qui devait se tenir du 28/1/57, toujours dans le cadre des mêmes préoccupations.

En 1958, plus précisément en Juillet 1958, j'ai fait partie de la délégation de l'UFS au 1er Festival de la Jeunesse d'Afrique de Bamako.

Je fus décorée par le Conseil Mondial de la Paix, une médaille d'or en 1959, médaille que je ne suis jamais allée chercher car entre temps en 1958 mon mari a signé le manifeste du Parti Républicain Africain (PRA), on a ensuite créé le PAI j'ai suivi mon mari et j'ai milité aux côtés d'autres femmes comme Madeleine LY par exemple.

A la première Campagne Electorale Municipale du PAI à Saint-Louis, campagne extrêmement dure, nous avons fait la prison mon mari et moi. Au total, il a été incarcéré 4 fois pendant notre combat politique.

En 1960, j'ai été déléguée par L'UFS à la Conférence Afro-asiatique de Guinée. Ce fut une bonne rencontre aussi car nous étions très soutenues par le Président Sékou Touré.

J'ai lutté dans l'opposition entre 1960 et 1983, très convaincue, avec un acharnement et un dévouement à la cause du PAI que très peu de personnes sont capables d'avoir

Pendant cette période, j'ai fait beaucoup d'animation politique. J'ai suivi des séminaires de formation, ici, à l'étranger : Moscou, pays de l'Est, à Budapest, Prague, etc...partout où il y avait une possibilité et malgré les contraintes et les frustrations au Sénégal.

J'ai voyagé dans la clandestinité, sous des noms d'emprunt, avec faux passeports bien entendu ! j'ai pu éviter les pièges tendus, passer à travers les filets pourtant bien serrés d'un système omnipotent.

Quand nos jeunes gens envoyés dans d'autres pays pour leur formation avaient des problèmes dont la solution nécessitait beaucoup de tact, le Parti m'envoyait. Je restais le temps qu'il fallait, mais j'apportais la solution qu'il fallait.

Je fus ainsi au Bureau de la Fédération Internationale des Femmes par l'intermédiaire de l'UFS, Secrétaire politique du PAI historique, membre du Bureau du Conseil de la Jeunesse du Sénégal par la RJDA et déléguée plusieurs fois à l'étranger.

Enfin vinrent les élections législatives de 1978 et 1983 où je fus candidate PAI avec beaucoup de peine car la contestation était grande dans le Parti, les déviations aussi. Il y avait de nouveaux arrivés et ce n'était plus pareil. Notre lutte contre le Parti de Senghor n'était plus la même.

Au cours de nos concertations, nous étions un groupe restreint, mon mari moi même et quelques amis intimes à observer Abdou DIOUF en tant que Premier Ministre . La plupart d'entre nous le connaissait et savait qu'il était un fervent nationaliste et patriote.

Et un jour, nous nous sommes dits que s'il prenait le pouvoir, nous cesserions l'opposition. C'était au moment de son duel avec Babacar BA et pour une éventuelle succession de Senghor alors en 1983 mon mari a quitté le PAI pour le PS. C'était le 5 Janvier 1983. A ces élections j'ai voté Abdou DIOUF.

Moi-même j'ai rallié le PS en 1984.

En fait Iba Der Thiam et Doudou NDOYE y ont joué un grand rôle.

Le premier, parce que c'est lui qui est venu nous proposer de venir travailler avec Abdou quand il formait son groupe de 1500. Il s'est déplacé jusqu'à notre siège social à Pikine où siégeait le SEPO avec Majmout Diop et tout le staff du PAI.

Le deuxième parce que c'est à la suite de mon entretien avec lui que j'ai eu à rencontrer les médias, le Soleil notamment à être présente au Comité dans lequel je milite dans la 2ème Coordination. C'est lui qui m'a accompagné aussi chez Arame DIENE, Responsable de cette Coordination.

J'ai quitté le PAI après un entretien avec Majmout DIOP entre responsables. En fait depuis l'avènement de Abdou, beaucoup de mes camarades et moi-même ne voyaient plus les raisons de l'existence du PAI . Lutter pour lutter nous avions proposé de rejoindre Abdou, puisque tout ce pour quoi nous luttons depuis des années, il était entrain de lutter pour le réaliser ; le problème de l'eau, de la faim, de l'auto-suffisance alimentaire, cette association du monde rural au développement du pays pour lequel nous nous battions, etc.

tout cela Abdou le faisait. Nous voulions donc le rejoindre, je suis venue avec beaucoup de monde. Les cartes du PAI ont été remplacées chez moi par celles du PS. Je milite à la 1ère Coordination avec Adja Arame DIENE.

Notre unique fille aussi milite au PS".

-Difficile tout cela, pour une femme ?

- Oui en effet d'autant que je n'ai pas été à l'école.
- des problèmes
- Oui beaucoup, au sein du parti lui même des hommes de ma propre famille car il y en avait qui n'étaient pas de notre bord.

Les perspectives du Parti Socialiste?

- Le PS est un grand Parti, ayant à sa tête un Grand Leader, le camarade Abdou DIOUF.

Cet homme est un chef extraordinaire et nous lui sommes tous redevables, malgré sa jeunesse. Tout en lui est en sa femme est leçon. Le peuple devrait les regarder d'un peu plus près. Les femmes surtout devraient s'inspirer davantage de leurs comportements.

Les femmes : elles devraient redresser la stratégie de développement du Parti. Elle le peuvent , elles sont nombreuses et elles peuvent améliorer leur formation politique pour peu qu'elles veuillent bien s'intéresser à cela. Je me souviens de nos formateurs du temps de l'UDS, Racine NDIAYE, Thierno Ba, Iba Der THIAM, etc. disposaient d'une pièce dans ma maison où tous les jours après 17h ils venaient nous apprendre à signer à parler en public, à interpréter un discours etc... et nous étions toutes assidues.

Ce mouvement, cette disponibilité, cette envie d'apprendre, je ne l'ai pas trouvé dans le PS. Les femmes ne reçoivent pas la formation qu'elles pouvaient avoir, pourtant l'école du Parti est là, pourquoi pas des séminaires pour toutes ? au niveau national et rural ? qui leur traduit les textes, le règlement intérieur du Parti. Je pense que dans ce domaine, il y a encore beaucoup à faire."

VII/ MADAME MARIE LOUISE GUEYE

Marie Louise POTIN épouse Doudou GUEYE.

Dites nous quelques souvenirs de la lutte des femmes au sein du Rassemblement Démocratique Africain (R.D.A) ?

"Cette grande mobilisation d'hommes et de femmes africains se situe aux alentours de 1948-1949.

C'était une période charnière dans l'éveil des consciences africaines. Les hommes étaient déjà engagés dans la lutte dans le syndicat agricole et avant même la naissance du R.D.A, les prises de position étaient déjà faites et avec force !

Les premières femmes, à se faire distinguer selon moi, sont les femmes ivoiriennes, en particulier celles qui ont effectué la marche sur Grand Bassam pour aller libérer d'autres soeurs et protester contre la détention de leurs époux par l'Administration coloniale. Je peux en citer quelques unes : Marie KORY, Georgette YACE, Madame Ouezzin COULIBALY, etc...

Le "décliv" s'est fait tôt chez ces femmes et elles ont eu à faire des actions singulières peut être parce que leur oppression avait atteint un niveau insupportable pour une épouse, une soeur ou une mère, mais toujours est-il que c'est ainsi que cela s'est passé.

Pourtant, dans cette même période, je me souviens qu'ici au Sénégal, des groupes de femmes certainement plus conscientes que d'autres du fait colonial, allaient déposer des gerbes de fleurs sur les tombes de nos soldats de Thiaroye. Ces manifestations d'une haute signification donnaient lieu à des attroupements et des mouvements qui furent vite réprimés par les autorités coloniales !

Cette forme de lutte a donc existé bien avant les indépendances avec des types de développements différents selon les pays.

Au Sénégal, je pense que la présence de Lamine GUEYE, de SENGHOR comme son second à l'époque au sein de la SFIO et plus tard dans la dualité SFIO-BDS, a empêché le développement aussi spectaculaire qu'ailleurs du RDA.

En effet, ces deux leaders, très proches des colonisateurs par rapport à ceux du RDA n'ont pas assisté au rendez-vous historique de Bamako en 1948 et ceci est significatif dans le contexte politique que nous vivions du Sénégal.

Malgré tout, l'UDS : l'Union Démocratique Sénégalaise existait avec Doudou GUEYE, Sélé GUEYE, Thierno BA, Latir CAMARA, etc... qui ont aidé énormément à cette prise de conscience collective.

Cette époque était celle de la naissance du CFA. De même, je me souviens que c'était une période où les enseignants français qui étaient affectés au Sénégal ou ailleurs en Afrique étaient des hommes de gauche et c'était important ! Car ces enseignants étaient aussi des éducateurs et ils "éveillaient" leurs élèves contre le colonialisme.

Quant à savoir s'il y avait des femmes leaders d'un grand mouvement ou au sein des grands ensembles tel que le RDA, je ne pense pas qu'il n'y eut d'autres à part celles que j'ai déjà citées dans leurs actions à Bassam et à Thiès aussi lors de la fameuse grève des cheminots de 1949. Les actions des femmes étaient fondues, noyées dans celles de leurs hommes, car ce réveil des consciences de fin de guerre touchait hommes et femmes et bien

que certaines de nos soeurs sortaient des universités françaises, il n'y avait pas encore de leadership féminin.

C'est bien plus tard que SENGHOR a choisi par exemple Caroline DIOP et que l'action politique pure s'est formalisée au Sénégal.

Je voudrais rendre ici un hommage à l'action de la FAFS ce qu'elle a réussi comme entreprise humaine cette FAFS est le creuset de toutes les valeurs humaines que recèle le Sénégal. J'en félicite Annette !

Concernant mon rôle auprès de mon époux ? Difficile vous me dites ! Certes mais combien exaltant !

Emprisonné quelques mois après notre mariage, cet homme, d'une rare générosité, courageux et intelligent manipulant le verbe par excellence, a beaucoup marqué ma prise de conscience en tant que femme d'abord, ensuite en tant qu'Africaine.

C'est cet homme par exemple qui m'a motivé pour adhérer au club soroptimiste, aidé par Annette MBAYE D'ERNEVILLE bien sûr !

C'est une manière pour moi de partager son idéal, cette foi qui l'animait pour tous les Africains.

Je m'investissais donc en ce patriote car je croyais en lui. Patriote, il l'était profondément : il a eu à travailler en Côte d'Ivoire et au Mali, mais jamais il n'a voulu d'une autre nationalité que celle de son pays : le Sénégal.

Il me disait : "ne fais pas de politique si tu ne veux pas, mais sert ton pays". C'est ce que j'ai essayé de faire à travers le soroptimisme.

Parlant de moi, quand des amis l'interrogeaient au sujet de sa femme : il disait : "Marie Louise ! c'est une grande joie dans ma vie".

Comme vous le voyez donc, ma vie a été celle-ci à côté de Doudou : une grande fidélité :

- Doudou en Prison : je suis là !
- Doudou en exil : je suis là !

Malgré les liens de parenté avec SENGHOR, tant pis, je vis la vie de la femme de Doudou !

Il est parti, mais seulement physiquement. Ces amis sont restés là encore !

25 ans de fidélité ! je pense qu'il y a une raison !

Ce que je pense des femmes qui militent dans les Partis politiques ?

Je pense qu'elles ont raison de participer à la vie, au développement de leur pays.

De toutes les façons, sans les femmes, on ne peut rien construire !

Elles sont les mères, les filles et les épouses des hommes ! Et notre grande chance ici au Sénégal, c'est notre Démocratie ! elle n'existe nulle part ailleurs. C'est une richesse à conserver car elle permet un pays où il fait bon vivre !"

VIII/ MADAME JEANNE MARTIN CISSE

Comment êtes -vous venue à la politique, Madame CISSE ?

"Comme par hasard, je dirai. J'avais épousé un militant farouche du Rassemblement Démocratique Africain (R.D.A). Comme beaucoup de leurs réunions se passaient à la maison, j'y assistais passivement au début. J'avoue en effet, que je n'étais pas très passionnée au départ d'autant plus que je n'appréciais pas beaucoup cette "intrusion dans ma vie familiale.

Le fait de tenir ces réunions chez nous me contrariait. Je n'étais plus tout à fait maîtresse de quoi que cela soit à la maison.

Il est vrai que je revenais de la Guinée française où le R.D.A était plus implanté et où les femmes commençaient à se mêler de politique. Dans les familles on assistait souvent à des drames. Les maris militants du Parti Démocratique de Guinée P.D.G.R.D.R.A étaient arbitrairement affectés hors de Guinée. Ceux qui refusaient de rejoindre leur poste étaient révoqués de leur fonction. Ceux qui partaient, laissaient leur famille, d'où de fréquents malaises, des troubles dans les foyers. Quelques unes de nos camarades ont été ainsi longtemps séparées de leurs maris.

C'est en pensant à ces images de Guinée que je redoutais la politique.

Je craignais pour mon jeune ménage devant la passion de mon mari et sa détermination farouche de militer. Les militants de la Section R.D.A - U.D.S étaient traqués ici comme en Guinée et ailleurs, l'administration coloniale n'appréciait pas beaucoup l'attitude de ces jeunes militants de gauche et faisait tout pour les désorganiser, les intimider.

Les dimanches matins, à tour de rôle, nos maris sortaient pour vendre leur journal (Réveil) qui diffusait les mots d'ordre politique, appelait au Rassemblement des forces progressistes. Pour ma part, je demeurais toujours hostile au groupe.

Un incident dans ma vie professionnelle, me donnera une rude leçon et me fera prendre un peu conscience de ce qui se passait autour de moi.

Jeune institutrice, je venais d'être affectée à l'école de garçon de Médina. Le Directeur de l'école était très sévère et entendait nous mener à la baguette.

Chaque soir, après cinq heures les maîtres restaient avec leurs élèves pour le jardinage.

J'étais la seule femme du personnel et j'avais contacté mes collègues pour que nous fassions une répartition rationnelle du temps de jardinage, ce qui permettrait de rentrer un peu plus tôt à la maison. Le Directeur ne l'entendait pas de cette manière. Il n'appréciait pas beaucoup la présence d'une femme dans son établissement, de surcroît une femme qui voulait perturber la discipline si durement établie.

Je rendais régulièrement compte des faits de l'école à mon mari qui m'écoutait d'une oreille distraite ce qui m'exacerbait davantage. En réalité mon mari percevait déjà la métamorphose qui s'accomplissait en moi.

Il m'observait. Un soir je rentrai plus tôt et lui annonce qu'à partir de ce jour, je ne resterai plus faire le jardinage.

Je maintiens cette décision et après trois jours, je fus convoquée à la Direction de l'école, je reçus un Avertissement qui ne modifiait pas ma position.

Mes collègues se concertèrent, décidèrent de prendre en charge mes heures de jardinage pour m'éviter des sanctions plus graves dans mon métier. Par leur solidarité, ils sont arrivés à fléchir le Directeur et je fus dispensée de jardinage.

A partir de ces moments, je prêtais une oreille plus attentive aux réunions de la maison, tout en demeurant vigilante.

Le cercle de l'U.D.S s'élargissait et en même temps certains des responsables étaient inquiets. Le groupe de mon mari, changeait fréquemment de lieu de réunion.

Quelques temps après, l'U.D.S reçoit une invitation de l'Union des femmes françaises composée en majorité de femmes communistes et progressistes pour participer à un Congrès de la Fédération Démocratique Internationale des femmes qui se tenait à Asnières dans la région Parisienne.

C'était en 1954 et j'étais en congé. Les amis de mon mari me proposèrent de représenter les femmes de leur parti à cette réunion.

Je n'étais guère enthousiasmée par cette proposition en raison de mon ignorance de l'Europe et je crois de la peur d'aller seule vers l'inconnu.

J'ai répondu non, à la consternation des camarades qui continuèrent les pressions sur moi. Enfin, j'acceptais de faire ce voyage mais je n'étais pas très sûre de moi, je n'avais pas une idée exacte de ce qui m'attendait.

La découverte de ce nouveau monde fut fantastique pour moi. En effet, au congrès d'Asnières étaient regroupées les représentantes de mouvements féminins de tous les continents, pour la première fois, je côtoyais des femmes de l'Amérique Latine, de la Guadeloupe, de la Guyanne d'Haïti, d'Europe et d'Asie.

J'écoutais attentivement le récit de leur lutte.

J'ai été frappée surtout par la pathétique intervention de la déléguée Japonaise sur les effets de la bombe d'Hiroshima ; sur la situation des enfants et des femmes d'Haïti. Je réalisais mieux le fait colonial et à mon tour, je racontais simplement la lutte des travailleurs, la condition sociale de la femme et de l'enfant en Afrique.

Pour la première fois j'entendais parler d'une façon éloquente et passionnée de la condition de la femme dans le monde et tout ce que j'en ai retiré m'a profondément marquée et je suis sûre, à susciter une plus grande prise de conscience. Cela m'avait beaucoup "secouée" à l'époque.

A mon retour de ce congrès, j'ai fait mon compte rendu fidèle aux camarades du Parti. J'étais revenue un peu plus mûre, plus consciente. Alors devant mon enthousiasme, ils me suggèrent de former une association féminine.

Ainsi donc, avec les épouses des camarades de l'U.D.S, nous avons constitué une Union des femmes du Sénégal qui se voulait la section féminine démocratique Sénégalaise de l'U.D.S. Petit à petit nous avons touché un plus grand nombre de femmes, nous servant des mots d'ordre communiqués par les hommes.

Le travail n'était pas facile, car sur la place existaient deux grands Partis politiques : la S.F.I.O de Maître Lamine GUEYE et le B.D.S de Monsieur SENGHOR.

Des militantes de l'U.D.S comme Thioumbé SAMB, Maguette DIOP, Marie Louise GUEYE, Seynabou NIANG Aïda Sarr DIOP animèrent notre Union et constituent un point d'appui sûr pour Khady SYLLA de l'U.D.S.

Madame Sélé GUEYE née Khady SYLLA a été la première présidente de notre Union. A la nomination de son mari comme Ambassadeur, elle céda la place à Madame Aïda SARR DIOP. C'est avec notre présidente que nous primes plus tard une part active à la préparation du Référendum.

Cette lutte politique que nous menions avant l'indépendance se faisait à côté des hommes, elle était "couverte" par eux. Je veux dire qu'il n'y avait pas de mot d'ordre propre aux femmes. Nous avons inséré notre action dans la lutte générale des hommes. Ma participation au congrès d'Asnières a ouvert des perspectives à notre jeune organisation. Elle nous a permis de nouer contact avec les femmes d'autres continents.

Une correspondance régulière s'établit entre l'U.F.F et la F.D.I.F (Union des femmes françaises et Fédération Démocratique Internationale des femmes) et nous. Nous étions informées des activités de ces associations, de la lutte qu'elles menaient pour une égalité de droits, pour une meilleure vie, de savoir ainsi ce qui se passait ailleurs, qu'en Afrique. Par leur biais, nous avons élargi nos contacts. Ainsi l'une d'entre nous a été à la rencontre de Lausanne sur le thème, la mère et l'enfant, pris au Séminaire sur la protection de la santé de la mère et de l'enfant.

C'est par ces enrichissements que nous avons commencé à nous intéresser à la lutte en général et à la situation propre de la femme.

Je voudrais ouvrir ici une parenthèse, en soulignant que même au sein du R.D.A, les problèmes des femmes ne constituaient pas une priorité. au départ, il s'agissait de revendications générales de la lutte contre le régime colonial en général donc peu de place pour des questions purement féminines.

Dans la clandestinité, d'autres priorités se posaient. Souvent aussi, les femmes n'avaient pas accès à toutes les informations : elles ne participaient pas pleinement aux réunions et aux délibérations. Se méfiait-on de leur manque de maturité ? Avait-on peur qu'elles ne trahissent vite les délibérations que l'on tenait ? Toujours est-il que nous n'avions pas accès à toutes les informations . Cependant, quand l'administration coloniale a commencé à sévir au sein du groupe U.D.S, nos camarades ont modifié leur attitude vis à vis de nous pour faire de nous, des compagnes de lutte.

Une des premières manifestations consistait à nous mobiliser pour aider les camarades détenus, organiser la solidarité envers leur famille. C'était une période rude pour chacune de nos familles. Il était important de resserrer les rangs et la contribution des femmes devenait davantage nécessaire. Ainsi nous avons été un peu impliquées dans la lutte menée par nos camarades hommes de l'U.D.S. Nous avons décidé par ailleurs de faire la cuisine à tour de rôle pour nos prisonniers.

Après ces périodes dures et en raison de la pression extérieure et de modifications de mots d'ordre du Parti, il y a eu de nombreuses défaillances au sein de l'U.D.S ; plus tard la section sera dissoute et un autre Parti, issu des alliances naîtra. Arrive la période de la Loi Cadre.

Mon mari nous devance en Guinée. Plus tard je le rejoignis mais après avoir, comme cité plus haut, participé avec l'Union des femmes et notre nouveau Parti à la campagne pour le Référendum du Général De Gaulle.

Comme la Guinée, nous avons préconisé le non. En Guinée, j'ai trouvé une forme de lutte plus avancée qu'ici au Sénégal. Les femmes étaient organisées déjà en comités de quartier et menaient des actions ponctuelles. Elles participaient à la politique sur le terrain.

Dans le passé par leur action positive, elles ont soutenu les hommes dans la grève de 72 jours à propos des allocations familiales. Elles ont également soutenu les cheminots qui ont mené leur grève jusqu'à satisfaction de leurs revendications. Elles ont organisé des meetings, ont suppléé à l'action de leurs époux au plan matériel et moral. Plus tard, elles joueront le même rôle dans la campagne pour le non au Référendum. Organisées en comité, elles parcoureront les campagnes avec les leaders hommes, appelleront à l'unité nationale.

Au cours de ces campagnes plusieurs dirigeantes seront arrêtées. L'une d'elles qui sera proclamée héroïne nationale perdra la vie au cours d'une manifestation à une centaine de kilomètres de la capitale.

Il faut noter que la participation des femmes "dites intellectuelles" était peu importante. Nous étions une poignée qui osions militer publiquement. Le mérite revenait aux braves ménagères et paysannes de galvaniser les autres femmes et les inciter à s'inscrire au Parti.

Plus tard, une certaine hostilité fera son apparition entre ces deux couches de femmes et risque de freiner la participation de la femme à la lutte générale. Cette hostilité et la peur que les analphabètes avaient envers les intellectuelles étaient attisées par les hommes qui tiraient profit de cette situation.

Chacun d'eux recherchant le maximum de voix des femmes pour les élections des Comités de base : le ravitaillement en eau potable. Les militantes du P.D.G encadrées par les hommes réussirent à créer des cellules et organisèrent les femmes autour de cette revendication.

L'administration coloniale sous cette pression, élèvera des bornes fontaines et des lavoirs dans chacun des 4 grands quartiers de Conakry. Cette action ponctuelle doublée de campagne de propagande a entraîné l'adhésion de nombreuses femmes au P.D.G - R.D.A.

En dehors de ces manifestations ponctuelles, il est juste de reconnaître qu'il n'y avait pas de programme propre aux femmes.

Nous suivions la mouvance de l'action politique de nos hommes, et ceci jusqu'au moment où nos hommes politiques craignant une division profonde au sein des femmes, décidèrent de nous organiser sur une base rationnelle. D'autres Partis émergeaient et il n'était pas question de perdre les voix féminines. Les leaders du P.D.G voulaient maintenir le privilège de la plus large participation des femmes. Les dirigeants décidèrent de créer une organisation de femmes et des jeunes, pour nous mieux canaliser et nous utiliser.

Ce faisant, il nous ont intéressées davantage aux problèmes sociaux que nous affrontions. Ils nous informaient mieux de ce qui se passait autour de nous et nous

aidaient à traduire nos aspirations en termes qui nous sont propres pour une meilleure compréhension des enjeux.

Pour mieux participer à la lutte du P.D.G, il fallait dépasser la conception que l'on se faisait du rôle de la femme. La Loi Cadre a contribué à élargir le cercle en confiant des responsabilités administratives aux femmes. Des militantes du Parti faisaient leur rentrée à l'Assemblée territoriale. La formule travail égal à salaire égal, nous faisait entrevoir une notion d'égalité qui était certainement un élément mobilisateur pour nous.

Les femmes intellectuelles craignaient moins de perdre leur place en raison de leur appartenance au Parti. Notre groupe, déjà actif dans les revendications de quartier, se proposa d'organiser quelques ménagères et teinturières plus faciles. Après une série de rencontres dans les foyers, faisant presque du porte à porte, nous avons commencé par créer une coopérative de teinturières avec une trentaine de femmes. Cela les intéressait et nous en avons profité pour constituer la 1^{ère} Fédération de Teinturières de Guinée.

Plus tard, nous avons créé des sections à l'intérieur du pays. Nous nous sommes appuyées sur ces femmes pour apporter notre vraie contribution aux mouvements des femmes, favorisant leur épanouissement économique. Car, à partir de ce moment, les besoins étaient mieux identifiés, on avait compris la nécessité de se regrouper, de se réunir et se battre pour le développement économique et également par le biais des coopératives, avoir accès au crédit, aux facilités pour obtenir des marchandises.

Un incident failli coûter très cher à notre bureau, surtout à moi qui avais signé les bons auprès du comptoir guinéen de commerce chargé de la répartition des marchandises.

Les coopératives ont mal réparti les ballots de tissus qui leur étaient alloués et nous ont fait subir une perte de plusieurs millions. C'était dramatique. L'administration nous sommait de rembourser dans les plus brefs délais. Le Parti très heureusement est venu à notre secours évitant à notre entreprise de tourner court et surtout de nous retrouver dans des difficultés. De tempérament bouillant à cette époque, j'ai failli abandonner les coopératives et retourner exclusivement à ma classe.

Les dirigeants politiques ne l'entendaient pas de cette "manière".

- Très loin donc de toute idéologie tout cela ?
- Oui en effet, mesurant sans doute la volonté des femmes à s'orienter vers le développement économique, nos responsables hommes ont préféré les organiser davantage dans ce domaine tout en accentuant la formation politique. Ils sont donc revenus à la rescousse. Quatre de mes camarades du bureau et moi-même furent choisies pour suivre un Séminaire de formation organisé par la Direction du Syndicat National des Travailleurs de Guinée. Ainsi, nous avons commencé à mieux comprendre le phénomène coopératif et surtout à avoir une notion de gestion des groupements économiques.

Devant l'ampleur que prenaient les coopératives de teinturières les responsables politiques ont craint qu'elles ne prennent le pas sur les comités de base du Parti. Ils nous ont donc demandé de reprendre l'organisation, d'intégrer les bureaux au sein des comités politiques. Nous nous sommes attelées à cette tâche facilitée par l'intérêt suscitée au sein des coopératives.

J'ai été élue alors vice-Présidente pendant que ma camarade Nancorih KEITA membre du Syndicat National des Travailleurs assurait la présidence. Quelques temps après, Nancorih et moi-même avons été désignées par le Parti pour encadrer la jeunesse

féminine dont le mouvement venait d'être créé au sein de l'organisation de la jeunesse du Rassemblement Démocratique Africain (J.R.D.A).

Il faut souligner qu'en Guinée les parents avaient tendance à ne pas envoyer les filles à l'école, au moment où nous prenions donc la J.R.D.A féminine ; le nombre d'analphabètes en son sein était élevé. Des tâches prioritaires nous étaient assignées par le Parti.

- 1) Convaincre les parents de laisser les filles fréquenter l'école.
- 2) Alphabétiser, former les jeunes filles plus âgées, leur apprendre un métier et l'enseignement domestique.

Je fus donc détachée avec Nancoriah et quatre (4) autres camarades institutrices de l'éducation pour nous consacrer à cette nouvelle tâche. Avec cette équipe, je parcourus presque toutes les régions du pays. Le travail était passionnant, dans certains arrondissements nous nous heurtions à des difficultés. Les parents n'entendaient pas laisser leurs filles fréquenter des établissements mixtes (filles et garçons). Avec l'appui des présidents des comités (P.D.G. - R.D.A) nous arrivions à recruter quelques filles.

Nous avons décidé d'organiser dans des chefs lieu d'arrondissement, des stages avec un programme spectaculaire (apprentissage de la couture, tricotage, économie domestique). Les mères de famille commencèrent par s'intéresser à nos activités, elles mêmes se joignaient à notre groupe. Ce fut le succès. La Guinée venait d'avoir son Indépendance après le vote historique du non au Référendum du Général De Gaulle. Le P.D.G, Parti majoritaire accentua la formation politique des femmes et des jeunes.

Avec le Ghana du Président NKUAME NKRUMAH, la jeune République de Guinée forme la 1^{ère} Union inter-état (Ghana-Guinée, Union). Un an plus tard, le Mali se joint à l'Union. Les dirigeants des trois (3) Partis appellent les femmes de l'Union Ghana-Guinée-Mali à se concerter, se regrouper pour une meilleure participation à la vie de leur nation.

Profitant d'une de leur réunion à Bamako, elles décident d'y inviter des femmes de l'Ouest Africain francophone, sur la suggestion du Ghana, la réunion est élargie au Libéria, à la Sierra Léone et au Nigéria. L'U.F.O.A, (Union des Femmes de l'Ouest Africain) venait d'être constituée et la première présidente fut choisie parmi la délégation du Dahomey (Bénin actuel)

Cependant, avant de nous séparer à Bamako nous n'avions pu nous mettre d'accord sur un programme défini, très heureusement nous sommes parvenues à l'idée de nous retrouver une année plus tard à Conakry.

En 1961, les femmes de l'U.F.D.A sur invitation de la section féminine du P.D.G (nous n'avions pas encore d'organisation propre) se retrouvent à Conakry, avec les représentantes de la Tunisie, du Maroc et de l'Egypte.

Cette réunion qui n'avait pas un ordre du jour bien défini faillit avoir une tournure dramatique avec l'attitude de certaines déléguées. Il faut reconnaître que les systèmes que nous représentions étaient différents, les anglophones plus mûres, plus méthodiques entendaient mener les débats d'où incompréhension, disputes stériles.

Les responsables politiques du P.D.G qui au départ nous ont laissées organiser la réunion sans s'y mêler, ont perçu le danger d'un éclatement dans l'oeuf et ont décidé de venir à notre secours. Tant bien que mal, nous avons pendant quatre jours, travaillé sur un projet de statut qui appelait les femmes africaines à se regrouper en une association

continentale pour accélérer l'unité, apporter une contribution positive aux mouvements de libération de l'Afrique et surtout à leurs organisations féminines.

De plus, cette réunion a jeté les bases de la constitution de l'Organisation panafricaine des femmes. Elle a constitué un bureau provisoire qui a été mandaté pour prendre contact avec les organisations féminines absentes de Conakry, Ghana, Guinée, Mali, Egypte.

La Conférence des peuples africains dont le siège était à Accra qui s'occupait des mouvements de libération, et était dirigé par un camarade de Guinée Mr Abdoulaye DIALLO a été chargé par les trois (3) gouvernements, Ghana, Guinée, Mali, de financer nos déplacements.

Ainsi, avec Mmes Awa KEITA du Mali, Pauline CLARK de Ghana, le Professeur Somaya FAMY de l'Egypte, nous prîmes nos bâtons de pèlerins en fin Août 1961. Encadrées par le Camarade Abdoulaye, nous nous sommes rendues en Côte d'Ivoire, au Togo, au Tanganika (Tanzanie) à Dar es Salam, nous avons été reçues par Mr Julius Nyerere alors Premier Ministre qui a autorisé les femmes du TANU à accueillir le Congrès constitutif.

Cette organisation devait nous aider à mieux participer à la lutte des mouvements de libération. Ces mouvements venaient de naître et avaient besoin de soutien.

Après avoir créé la P.A.N.A.F, on a été confronté à des problèmes plus réalistes : où trouver les fonds ? Sous quel "chapeau" travailler ? Car là aussi, on avait besoin d'ombrelle !

Le Parti Démocratique de Guinée prit l'initiative de financer un voyage de contacts. Le Camarade Sékou TOURE nous a donné des lettres d'introduction auprès de chefs d'état : nous allâmes en Tunisie, en Egypte, au Libéria, au Sierra Léone, au Ghana, et bien avant la création de l'OUA.

C'est ainsi que Juluis Nyerere à l'époque nous a reçues au Tanganika, aidées par Abdoulaye DIALLO, nous eûmes une certaine somme d'argent à notre disposition. Ils nous ont invitées à tenir notre première réunion au Tanganika car celui-ci préparait son indépendance. Nous avons été reçues aussi par Nasser et les autres chefs d'Etat dont les ressortissants faisaient partie de la délégation.

Nous devons beaucoup aux Tunisiennes et Egyptiennes pour l'élaboration des statuts de la PANAF dont les motifs essentiels étaient : l'unité d'action des femmes pour une meilleure conscientisation de la femme africaine.

A la constitution, la Guinée eut le poste de Secrétaire Général qu'elle m'offrit.
Le bureau était formé par :

- la Guinée
- le Sénégal
- la Côte d'Ivoire
- le Mali
- l'Egypte

- la Tunisie
- le Tanganika
- le Ghana
- et trois mouvements de libération.

Comme vous le voyez, en chemin, les Nigériennes se sont retirées pour des problèmes de leader-ship. On est donc venu à la politique, pas du tout par idéologie, car on ne comprenait pas grand chose à cela à l'époque, mais c'est grâce à nos intérêts qu'on a adhéré à un Parti plutôt qu'à un autre. Ainsi on est venu à l'Indépendance.

Il a fallu changer de méthodes de lutte. Il fallait penser au développement d'abord. On n'avait plus la même vision de la lutte à travers les coopératives. En plus de l'argent, il nous fallait l'organisation, l'amélioration de nos propres conditions de vie, et on a eu une meilleure mobilisation de la femme.

Depuis, on a lutté pour des types de cultures maraîchères plus convenables, les semences, le capital et le Parti a sanctionné les meilleures coopératives. On a aussi créé des centres de formation sociale pour regrouper les femmes et leur apprendre un métier ; la lutte contre l'absentéisme des femmes à l'école a été très dure aussi et ceci jusqu'en 1964.

Les actions de la PANAF ont été axées sur les Séminaires de formation des jeunes filles et femmes. Elle a offert beaucoup de bourses d'étude dans ce domaine et nous avons eu à travailler avec et à former les femmes du PAIGC, du Zimbabwe, de la ZANU et de la ZAPU.

Des Séminaires sur la diversification de l'alimentation ont eu lieu en 1964 déjà, sur la Santé de la Mère et de l'Enfant par exemple le problème de la ménopause s'est déjà posé en 1969, ce qui était très osé à l'époque : par contre le thème de l'excision et de l'infibulation ne faisait pas l'unanimité à la PANAF, car les occidentales se sont emparées de la chose en voulant en faire une politique, et cela ne nous a pas plu. Malgré tout, on a participé en 1971 à un Séminaire sur ce thème à Khartoum!

La PANAF a eu aussi à participer aux programmes de l'UNESCO et l'UNICEF en particulier à ceux qui intéressaient la Mère et l'Enfant".